

Albert Nguyễn

Intelligence artificielle (IA) versus intelligence psychanalytique (IΨ) *

Pour cette intervention j'ai essayé de m'expliquer cette formule de Lacan, « l'inconscient c'est la politique », et non son contraire, et surtout je me suis posé la question de savoir si elle restait pertinente dans la société actuelle. Je suis parti de ce point qui occupe une place grandissante dans nos vies, l'IA, qui signe le début d'un grand chambardement civilisationnel, pour y opposer ce que j'ai appelé intelligence psychanalytique.

Pour répondre à la question, j'ai pris pour commencer quelques repères dans l'enseignement de Lacan à partir de l'idée qu'il n'a cessé de poser, de se poser, la question de ce qu'est l'inconscient, et nous savons qu'il a donné des réponses à chaque fois détaillées. L'inconscient est le terme majeur de la formule.

Quelques repères

Le premier dans « Fonction et champ » : je commence par ce qui a été souvent relevé et concerne le psychanalyste appelé à se situer par rapport à « l'horizon de la subjectivité de son époque ¹ », et il y a beaucoup à dire sur la subjectivité de notre époque. Cette place du psychanalyste est déclinée très précisément : « *qu'il connaisse bien la spire* où son époque l'entraîne » et « qu'il sache la fonction d'interprète dans la discorde des langages ² ». Le moins que l'on puisse dire est que ces phrases de Lacan sont d'une exacte actualité.

Ensuite, deuxième repère : « L'instance de la lettre », texte que Lacan termine par une exhortation à l'indignation : « Je vous invite à vous indigner », écrit-il. Nous indignés de quoi ? « Qu'après tant de siècles d'hypocrisie religieuse et d'"esbrouffe" philosophique, rien n'ait été encore valablement articulé de ce qui lie la métaphore à la question de l'être et la métonymie à son manque ». Et il convoque pour y répondre « l'homme de l'humanisme ». Le religieux sous sa forme égarée nous concerne, mais, pour

ce qui est de notre actualité, nous avons à penser la psychanalyse face à l'essor vertigineux des biotechnologies, des neurosciences, de la cybernétique et de la robotique, qui vont jusqu'à remettre en question l'existence du langage, qu'il faudrait supprimer, dont on pourrait se passer puisque, comme le dit Kevin Warwick, chercheur anglais qui se balade dans le monde entier, le langage est la cause de tous les malentendus et qu'il n'y a pas de langue qui ne soit pas équivoque, d'où sa proposition : connectons les cerveaux à partir d'un capteur implanté dans le bras et à distance il est possible de provoquer des mouvements du bras de sa partenaire. Par chance, la partenaire ne veut pas se faire implanter, elle est raisonnable !

Dans « L'instance de la lettre », le texte est fait pour redonner sa juste place à la découverte de l'inconscient freudien, les termes sont forts : « Si l'on méconnaît l'excentricité radicale de soi à lui-même à quoi l'homme est affronté ³ », quelle en sera la conséquence ? « On faillira sur l'ordre et les voies de la médiation psychanalytique », et, deuxième conséquence, « on en fera [de l'analyse], l'opération de compromis ». « Le recours au compromis, qu'il soit explicite ou implicite, désoriente l'action psychanalytique et la plonge dans la nuit. »

Si je puis dire, l'exigence de Lacan ne se dément pas dans la suite : « L'hétéronomie radicale [après l'excentricité radicale] dont la découverte de Freud a montré dans l'homme la béance, ne peut plus être recouverte sauf à faire preuve d'une malhonnêteté foncière ⁴. »

La fin du texte pose bien l'enjeu pour les analystes : « À toucher si peu que ce soit à la relation de l'homme au signifiant on change le cours de son histoire en modifiant les amarres de son être ⁵. »

Les amarres, il les définit d'une anticipation que nous ne pouvons pas manquer en nous rappelant, ce qui est notre chance, les dernières années de l'enseignement de Lacan : « Le terme de chaîne signifiante dont j'use d'ordinaire donne une approximation [j'ajoute topologique] : anneaux dont le collier se scelle dans l'anneau d'un autre collier fait d'anneaux ⁶. »

Troisième repère, je passe plus rapidement : *Séminaire XI*, la fin, et la « Proposition de la passe » et sa troisième facticité pour laquelle Lacan évoque « les remaniements des groupes sociaux par la science, et nommément l'universalisation qu'elle y introduit [chute du Mur et frontières effacées]. Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation ⁷. » Nous y sommes.

Quatrième repère : *L'Envers de la psychanalyse*, c'est 1968, les discours dont le capitaliste, particulièrement le chapitre « Les sillons de l'aléthosphère » : « La caractéristique de notre science n'est pas d'avoir introduit

une connaissance du monde meilleure et plus étendue, mais d'avoir fait surgir au monde des choses qui n'y existaient d'aucune façon au niveau de notre perception⁸. » Le moins que l'on puisse dire c'est que la science n'a pas faibli depuis.

Je passe sur le résumé d'...*Ou pire*, où Lacan énonce la nécessité de mettre l'éthique au pas de la psychanalyse. Au fond on pourrait dire : « L'inconscient c'est l'éthique. »

Enfin, cinquième repère : la conférence « La troisième », le passage a déjà été beaucoup commenté, il s'agit de l'avenir de l'analyse, la question tourne autour du réel et de son destin : « L'avenir de l'analyse est quelque chose qui dépend de ce qu'il adviendra du Réel, à savoir si les gadgets [à l'époque c'étaient la radio, la télé, les avions, le minitel, le fax arrivait] par exemple gagneront vraiment à la main, si nous arriverons à devenir nous-mêmes animés vraiment par les gadgets. Je dois dire que ça me paraît peu probable⁹. » Lacan n'a pas connu l'ordinateur, les smartphones, les tablettes et les laptops, l'extraordinaire développement d'Internet, symptôme largement partagé aujourd'hui. Il ajoutait même : « Nous n'arriverons pas à faire que le gadget ne soit pas un symptôme. » Et vous savez qu'il poursuit avec la place du phallus dans le non-rapport sexuel et la bagnole comme fausse femme. Lacan ne connaissait pas la Google Car ou l'Hyperloop d'Elon Musk.

Ces quelques repères prélevés chez Lacan montrent comment il a pris ce problème du face-à-face de l'analyse et de la technoscience, et les réponses qu'il y a apportées à partir de son expérience de l'analyse et de l'inconscient, ce qui est une indication pour nous, j'appelle ça : sa formidable anticipation.

L'IA

Je m'en tiens là pour les repères et l'inconscient, j'en viens à l'IA. Lacan n'a pas connu cette nouvelle révolution, ce qui ne nous dispense pas de nous y intéresser, et d'ailleurs nous n'avons et nous n'aurons pas le choix, ce d'autant que le développement exponentiel de l'IA provoquera un grand chambardement civilisationnel dont les conséquences économiques et politiques ne manqueront pas et ont d'ailleurs déjà commencé. D'autre part l'IA est déjà largement entrée dans nos vies.

Je dis tout de suite qu'il me semble important de ne pas se laisser fasciner par l'inflation d'articles sur le sujet, étudié en détails dans un livre recommandable au titre évocateur : *La Guerre des intelligences* (éditions JC Lattès) de Laurent Alexandre. Il vaut mieux ne pas rester fasciné mais il vaut mieux s'informer.

Je brosse à grands traits ce qui nous attend à brève échéance. Le trait le plus important réside dans l'alliance des GAFAs¹⁰ et des NBIC¹¹ avec l'IA, puisque c'est doter les recherches en IA d'investissements colossaux via les objets connectés et le Big Data¹², alliance à laquelle nous participons tous en entrant des données gratuitement dans nos ordinateurs sur Google ou Amazon, assurant ainsi le développement de l'IA. D'autre part, autre facteur important, la rivalité entre la Silicon Valley et les Chinois du BATX¹³. Et puis l'impossibilité dans laquelle nous sommes aujourd'hui de nous passer des objets connectés et des réseaux sociaux. La nasse s'est refermée sur l'ensemble de la planète. Les effets sont énormes, d'autant que les médias alimentent en continu la connexion généralisée, pas sans effets sur la gouvernance des États.

L'alliance des biotechnologies, de la financiarisation mondiale, du fantasme du tout numérique et de la dématérialisation généralisée promet à l'humanité un avenir qui risque de se jouer entre la version transhumaniste (qui va du *soft* au *hard* terrifiant) d'augmentation de l'humain et le rapport de l'humain à la machine.

L'enjeu, en tout cas pour les tenants de cette transformation sociétale, est simple : jusqu'à quand l'homme dominera-t-il la machine ? La machine boostée à l'IA prendra-t-elle le pas sur l'homme, par exemple avec une intention hostile ? On aimerait que ce que Lacan disait dans « La troisième » se vérifie mais rien n'est moins sûr. Nous n'en sommes pas là, l'IA est pour le moment faible, mais gare à l'IA forte... si jamais ce saut se produit, si elle devient opérationnelle.

L'impressionnant en la matière est la vitesse de développement de l'IA, qui a réellement commencé avec les premiers algorithmes en 2010. En 2012, un grand pas a été fait avec le *deep-learning*¹⁴ (qui est un traitement statistique). Mais c'est en 2017 que la puissance de l'IA se révèle, bien qu'il s'agisse d'IA faible, cependant capable d'être contextuelle. La machine peut réfléchir à un sujet en intégrant des éléments de contexte et le passé. Par exemple reconnaître une voiture de 1920, inventer le concept de chat.

Les capacités de calcul à la seconde ont été dopées par la puissance actuelle des ordinateurs : 300 millions de milliards d'informations traitées en une seconde... et c'est encore trop peu... et bien déprimant pour nos cerveaux humains.

Dernier point qui montre les progrès de cette IA faible : AlphaGo, l'ordinateur qui a vaincu sans problème le champion du monde de jeu de go, progrès important car si les échecs sont un jeu mathématique, le jeu de go est intuitif et donc plus complexe pour l'ordinateur.

Les conséquences

On peut déjà en tirer quelques-unes : elles sont éthiques, politiques, économiques. Éthiques avec le développement des biotechnologies, politiques avec les problèmes de gouvernance et les mouvements sociaux, économiques puisque la valeur travail est menacée. Quelques hommes plutôt jeunes détiennent aujourd'hui le pouvoir sur la planète, et sans doute peut-on considérer que ce pouvoir est dangereux puisque, à la suite de Stephen Hawking qui impute à l'IA la destruction de l'espèce humaine, Bill Gates et Elon Musk l'ont rejoint, il est vrai avec un but différent puisque Gates investit dans des pays pauvres alors que Musk a créé Neuralink pour augmenter les capacités du cerveau humain, ce qui lui permettrait de garder l'avantage sur la machine.

La disparition des frontières, l'accroissement des inégalités, la faiblesse des gouvernements face à ces bouleversements, l'éducation, la question du devenir du travail ne détournent pas les ténors de la Silicon Valley de leur projet « pour le Bien de l'humanité et l'homme meilleur » dès lors qu'ils l'auront amélioré. Il faut dire qu'ils savent vendre ce projet, mettant en avant :

- les résultats spectaculaires en médecine, pour le diagnostic et bientôt les traitements (cancers, radiologie, dermatologie) ;

- les modifications du vivant avec le transhumanisme *soft* (prothèses, traitement des maladies neurodégénératives, parkinson, alzheimer, etc.), les thérapies géniques (CRISPR-Cas9¹⁵), et bien sûr toutes les techniques concernant l'embryon, qui vont au-delà de la question de la procréation médicalement assistée (PMA) et de la gestation pour autrui (GPA).

Face aux possibles dérapages éthiques, en réponse, la bioéthique se développe et il me semble qu'elle peut intéresser les analystes. Mais ils sont absents de ce débat transversal qui regroupe, par exemple dans le cadre du « Forum européen de bioéthique » qui a lieu tous les ans à Strasbourg, des patrons de médecine, des biologistes, des neuroscientifiques, des philosophes, des anthropologues, des travailleurs de la santé, des trans-humanistes, des chercheurs en IA... mais point de psychanalystes (YouTube ou Google en tapant FEB). En 2017, le colloque de quatre jours traitait ce thème : « Humain ou post-humain ». Les analystes pourraient-ils participer à ces débats ? Je pose la question, je n'ai pas la réponse.

Pour faire un premier pas, la question de l'inconscient pourrait être débattue avec les neurosciences car elle leur pose un problème. Où localiser l'inconscient dans le cerveau ? L'inconscient est-il une production du cerveau ? Les neurosciences modélisent, mais l'inconscient, comment le modéliser ?

J'en viens à mon dernier point, réglé sur le retour à Lacan, dans la mesure où son enseignement à partir d'*Encore* nous donne des outils et surtout débouche sur une définition de l'inconscient qui diffère de l'inconscient langage, et qui me paraît adéquate pour affronter la clinique d'aujourd'hui, qui est une clinique des sujets connectés, connectés à leurs gadgets mais surtout à leur jouissance.

Je fais l'hypothèse, peut-être par trop optimiste, qu'au-delà de s'informer, les psychanalystes pourraient soutenir les questions telles qu'elles se posent dans notre actualité : la question de la béance du sujet et celle de l'humain, du trait d'humanité, celle de l'éthique, de l'inconscient réel et de la lettre face à la profusion de connexions et autres augmentations.

Lacan, incontestablement, avait cette intelligence psychanalytique. L'intelligence, c'est son étymologie, permet de lire entre les lignes. C'est la tâche quotidienne des analystes. D'autre part la cure individuelle n'a de portée qu'à produire un effet sur le lien social. Pour Freud et pour Lacan, cette préoccupation est constante, Freud parlait quelque part de l'achèvement de l'analyse dans le collectif. Quant à Lacan, il est allé jusqu'à évoquer l'inutilité de la sortie du discours capitaliste si ce n'est que pour quelques-uns. Ensuite je crois que la psychanalyse en extension donne la possibilité de diffuser le discours analytique, d'en soutenir la spécificité et le débat avec les autres champs du savoir.

Nombre d'entre nous ne sont pas des novices dans la lecture de Lacan, mais il faut encore une fois lui reconnaître ce trait de génie : avoir anticipé il y a quarante ans le point auquel nous sommes confrontés aujourd'hui, à savoir la place que prend la machine dans la vie des *parlêtres*, au point de mettre en péril demain l'humain dans l'homme. L'enjeu est énorme de ce qu'il y a lieu de faire pour résister et se protéger face à « l'en-pire siliciumé » qui se profile. L'intelligence psychanalytique de Lacan réside dans l'extraordinaire capacité d'anticipation dont il a fait preuve : capacité de prédire.

Je note que Yann Le Cun, un Français, tête pensante de Facebook, affirme clairement, rejoint en cela par Jacques Attali, que le principal problème que l'IA rencontre dans son développement, c'est qu'elle ne sait pas prédire et que c'est en cela que l'humain garde l'avantage sur la machine. Prédire est une qualité réservée au cerveau humain.

Ce que je veux souligner, c'est mon hypothèse, c'est que la *vista* de Lacan – qui contrairement à nous ne disposait pas des transformations qui se sont produites ces vingt dernières années – lui a permis d'anticiper à partir du développement de sa doctrine de l'inconscient et des conséquences qu'il en a tirées, essentiellement autour de deux basculements : la mise en

place des jouissances et l'inconscient comme écriture, mais écriture spéciale puisqu'il s'agit de l'écriture du nœud qui a marqué le passage de l'inconscient langage à l'inconscient réel, l'inconscient qui s'écrit. La clinique s'est déplacée du fantasme vers le symptôme.

Nous sommes dans la phase transitoire du processus, nous recevons des sujets connectés mais qui ne sont pas pour autant exempts de difficultés dans le lien social, avec leurs partenaires, de symptômes sexuels. Il n'empêche que la place qu'ont prise les écrans ne facilite ni la parole, ni la mise en question de leurs jouissances. Le problème sera tout autre si ces sujets deviennent des sujets augmentés, sans parler de cerveau fusionné à l'ordinateur.

Au terme de cette réflexion que j'aimerais partager, subsiste une question que je me et vous pose : les analystes seront-ils capables de faire preuve de cette intelligence psychanalytique dont Lacan a montré la voie ? Serons-nous capables, à partir de la clinique et des avancées théoriques, de prédire, d'anticiper les problèmes à venir ? Il me semble que se dessine là une perspective nécessaire pour répondre aux sujets connectés qui, sous peu, seront à l'égal des acteurs du film *Her* dans l'impossibilité de se penser déconnectés. Le film montre très bien que, lorsque la déconnexion se produit entre les deux connectés, elle déclenche panique, angoisse et dépersonnalisation. Songez aux adolescents et peut-être pas seulement les adolescents d'aujourd'hui qui ne peuvent imaginer une déconnexion inopinée. Le smartphone est devenu un prolongement du corps, le partenaire. Ils sont nés avec, sont captés par les écrans dès l'enfance, les objets font partie de leur monde, font leur monde. Ils ne s'imaginent pas sans. (Il est vrai que nous ne nous passerions sans doute pas du téléphone, ni d'Internet d'ailleurs.)

La prédominance de la jouissance dans les difficultés que nous rencontrons, spécialement pour terminer les cures, peut nous orienter dans nos élaborations sur le changement de régime de la jouissance qu'une analyse peut obtenir. Pour autant, au milieu de tous ces « bio » auxquels nous avons affaire, nous n'allons pas sombrer dans « l'analyse bio » mais préférer l'approfondissement permanent de l'inconscient et du travail à partir de l'inconscient, soit les fondements de la pratique, dans le fil de Lacan. Au fond c'est déplier la réponse à la question que posait Lacan quant au devenir de la pulsion, manière d'accentuer la constance d'anticipation avec laquelle il avait aperçu, à partir d'une théorie de la fin qui portait sur le fantasme, ce à quoi la mise au point de RSI allait le mener. Et c'est devant cette question que nous sommes : saurons-nous prédire et donc avancer sur la voie ouverte par Lacan, car, me semble-t-il, il ne sera pas suffisant de

répéter Lacan, même si la formule qui fait le titre de ce séminaire peut se soutenir du début à la toute fin de l'enseignement qui culmine avec le « poème qui s'écrit » : l'analyste écrit, l'écriture est son dire. De toute façon, pour prédire, il faut d'abord dire !

Mots-clés : intelligence artificielle, GAFAs, transhumanisme, prédire, écriture.

* ↑ Intervention au séminaire EPFCL « L'inconscient c'est la politique », à Paris le 25 janvier 2018.

1. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 321.

2. ↑ *Ibid.*, p. 321.

3. ↑ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient », dans *Écrits, op. cit.*, p. 524.

4. ↑ *Ibid.*

5. ↑ *Ibid.*, p. 527.

6. ↑ *Ibid.*, p. 502.

7. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 257.

8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, coll. « Champ freudien », 1991, p. 184.

9. ↑ J. Lacan, « La troisième », conférence prononcée lors du 7^e Congrès de l'École freudienne de Paris à Rome, le 1^{er} novembre 1974, inédit.

10. ↑ Google, Apple, Facebook, Amazon.

11. ↑ Nanotechnologies, biotechnologies, informatique, sciences cognitives.

12. ↑ La notion de Big Data est un concept s'étant popularisé dès 2012 pour traduire le fait que les entreprises sont confrontées à des volumes de données (data) à traiter de plus en plus considérables et présentant de forts enjeux commerciaux et marketing.

13. ↑ Baidu, Alibaba, Tencent, Huawei et Xiaomi, les géants du web chinois.

14. ↑ Le *deep-learning* est une technique d'apprentissage permettant à un programme, par exemple, de reconnaître le contenu d'une image ou de comprendre le langage parlé. Avant, il fallait le faire à la main, expliquer à l'outil comment transformer une image afin de la classer. Avec le *deep-learning*, la machine apprend à le faire elle-même.

15. ↑ « CRISPR-Cas9 » : enzyme spécialisée pour couper l'ADN avec deux zones de coupe actives, une pour chaque brin de la double hélice ; véritable couteau suisse qui révolutionne la génétique, c'est un outil qui peut corriger des gènes défectueux chez l'embryon humain.